

THE GLOBE AND MAIL

Aider la recherche en santé à continuer

Par ANDRÉ PICARD

Jeudi 27 septembre 2007 – Page L1

Le Prix international de la recherche en santé Henry G. Friesen est en train de rapidement devenir l'un des plus grands honneurs au Canada – l'équivalent d'un Oscar pour l'ensemble de la carrière pour les sciences de la santé au Canada.

Le premier lauréat était Joseph Martin qui, après une enfance modeste dans une collectivité mennonite rurale en Alberta, est devenu un neurobiologiste de renommée mondiale et le doyen de la Faculté de médecine d'Harvard.

Le second lauréat, annoncé la semaine dernière, est John Evans, éducateur visionnaire et chef de file du milieu médical et de l'action humanitaire pendant les 35 dernières années.

Alors qu'il était doyen fondateur de l'école de médecine de l'Université McMaster, le D^r Evans a révolutionné l'enseignement de la médecine.

Le modèle qu'il y a introduit pour l'enseignement, après avoir fait l'objet de moqueries au départ, a été adopté par la Faculté de médecine d'Harvard.

D^r Evans a été directeur fondateur du Service de la population, de la santé et de la nutrition de la Banque mondiale où il a lancé des programmes que l'on utilise encore à travers le monde.

Dans le milieu des affaires, il a fondé Allelix Inc., la première entreprise de biotechnologie au Canada.

Il a également été président de Fondation Rockefeller, président de l'Université de Toronto et directeur de l'Institute for Clinical Evaluative Sciences et de la Fondation canadienne pour l'innovation.

Aujourd'hui, D^r Evans est président de Torstar Corp. et du Centre de la découverte MaRS, une société sans but lucratif qui réunit des universitaires, des scientifiques et des gens d'affaires dans le but de faciliter la commercialisation de la science au Canada. Mais assez parlé de son CV.

Les idées du D^r Evans sont plus intéressantes que ses réussites passées, en particulier ses idées sur la recherche en santé. Il les a présentées avec éloquence dans son discours de

remerciement pour le Prix Friesen.

On ne peut rendre justice dans un court résumé à son discours d'une heure, véritable tour de force que les chercheurs, les responsables des politiques et leurs chefs politiques feraient bien de lire, mais soulignons quand même quelques moments forts.

Le D^r Evans a ardemment milité pour le soutien pour la recherche, bien avant que cela soit à la mode, mais il ne se contentait pas de toujours réclamer plus.

Il fait observer que nous vivons à l'âge d'or de la recherche au Canada – ce qui est tout à son honneur.

Ces dix dernières années, on a assisté à une augmentation spectaculaire du financement et à la création d'une multitude d'organismes de financement – les Instituts de recherche en santé du Canada, la Fondation canadienne pour l'innovation, Génome Canada et la Fondation canadienne de la recherche sur les services de santé, pour ne citer que ceux-là – ce qui « a fait des centres de recherche du Canada des endroits remarquables où mener des recherches en santé. »

Ottawa investit à présent plus d'un milliard de dollars par an juste dans la recherche en santé.

Si les gouvernements veulent des résultats, il faut que le soutien soit maintenu, met en garde le D^r Evans. « Il serait tragique que l'incertitude quant à l'engagement continu du gouvernement envers la recherche vienne saper le moral et ralentir l'élan », dit-il.

Le D^r Evans ne mâche pas ses mots pour rappeler aux scientifiques que, plus ils reçoivent d'argent de l'État, plus ils seront surveillés de près et plus les attentes seront grandes.

« Les gouvernements exigeront davantage de comptes, une approche concertée des divers organismes fédéraux, un lien avec les priorités nationales et provinciales, des retombées économiques et sociales et des innovations dans les procédés de recherche », dit-il.

Autrement dit, il ne faudrait pas tenir pour acquis le soutien pour la recherche.

Le D^r Evans exprime ce que de nombreux scientifiques qui dépendent de subventions n'osent pas dire tout haut – les organismes subventionnaires doivent revoir leur approche. Si l'on simplifie, il y a trop d'organismes différents, les formalités administratives sont beaucoup trop lourdes et le processus de distribution de l'argent au compte-gouttes est trop politisé.

Il fait observer que les meilleurs chercheurs au Canada semblent passer autant de temps à préparer de multiples demandes de subventions qu'à faire de la recherche, et c'est terriblement mauvais.

Les organismes subventionnaires, dit-il, doivent « promouvoir les innovations, les

économies et la facilité d'utilisation ».

En même temps, le financement de la recherche devrait être mieux ciblé, en privilégiant plus particulièrement les domaines dans lesquels le Canada excelle, comme la recherche sur les systèmes de santé.

S'il est partisan du système d'assurance maladie à payeur unique actuel, D^r Evans note que les monopoles provinciaux isolent l'« industrie de la santé » des pressions normales qui existent sur un marché compétitif et que les améliorations de la productivité et des innovations en ont pâti.

La réponse n'est pas une privatisation à l'aveuglette, mais plutôt un investissement dans la recherche pour parvenir à une efficacité et une qualité accrues, dit-il.

L'exemple le plus frappant de cette incapacité de progresser avec son époque est bien sûr le fait que l'on n'ait pas de dossiers électroniques de santé au Canada et le D^r Evans formule quelques propos cinglants à ce sujet : « Les soins de santé sont la plus grande industrie du savoir au Canada. Le fait qu'elle sera la dernière à être numérisée dépasse l'entendement. »

La vision d'avenir du D^r Evans pour les soins de santé et la recherche en santé n'est pas d'envergure nationale, mais mondiale. Il faut au moins le mentionner en passant pour tenter de lui rendre justice.

« La santé dans les pays les plus défavorisés est à la fois notre plus grand débouché et notre plus grande obligation morale à l'échelle mondiale », dit-il.

Pour que la recherche en santé puisse avoir une incidence bénéfique, chez nous et à l'étranger, il faut de l'argent ainsi qu'un engagement durable.

Mais « LE déterminant le plus important de la réussite dans la recherche et dans sa gestion continuera d'être des gens de talent », souligne le D^r Evans.

Des leaders comme John Evans, leader parmi les leaders.